

des fausses notes qui nous surprenaient péniblement, bien des déclamations dont nous ne savions que dire, bien des bizarreries d'expression et des éclipses de rythme que nous ne voulions pas nous avouer à nous-même. Toutefois, en dépit de ses sommeils homériques, l'enfant sublime ne démentait pas trop, suivant nous, les promesses de son adolescence. Mais, un jour, le livre des *Contemplations* nous tomba sous la main. Hélas, quel désenchantement ! Quel brusque réveil ! Victor Hugo nous apparaissait tel qu'il est depuis près d'un demi-siècle. Inégal, capricieux, fantasque, rocailleux, obscur, n'ayant plus son génie que par éclair, et son bon sens que par intermittence. Alors nous voulûmes boire le calice jusqu'à la lie. Nous dépassâmes les *Contemplations* pour nous enfoncer dans la *Légende des Siècles*, dans les *Châtiments*, dans l'*Année Terrible*, dans toutes ces œuvres où la décadence s'accélère. Nous en sortîmes guéri,—guéri, non pas de notre enthousiasme pour l'immense talent que Dieu a prodigué à M. Victor Hugo et qui reparait, de temps à autre, dans ses œuvres, comme un rayon de soleil au milieu d'un ciel nuageux, mais de ce fétichisme ridicule qui nous faisait tout englober pêle-mêle dans notre trop facile admiration.

En ce moment, M. Victor Hugo, âgé de quatre-vingts ans, est au comble de la renommée et de la fortune. Il est sur un piédestal gigantesque. Son front olympien touche au firmament, tandis que ses pieds effleurent les têtes qui se courbent humblement devant la majesté de son génie. Des courtisans fanatiques, quoique républicains, ont fait autour de lui la conspiration de l'enthousiasme. Ouvre-t-il